

# JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.  
est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 francs par an.  
                  }    "    "    14    "    six mois.  
                  }    "    "    7 50   "   trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant,  
bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez  
MM. LAFITTE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la  
publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BUL-  
LIER et C<sup>ie</sup>, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

## ROUBAIX

1<sup>er</sup> décembre 1863.

Les dépêches échangées entre le Foreign-Office et notre honorable ministre des affaires étrangères, sont aujourd'hui l'objet de commentaires peu favorables au cabinet britannique qui met au-dessus des intérêts de l'humanité ses traditions et ses convenances de politique égoïste. La rudesse étudiée des arguments présentées par le comte Russell; la faiblesse des prétextes invoqués pour justifier le refus d'assister au Congrès, démontrent évidemment le désarroi moral dans lequel se trouvent les ministres de la reine d'Angleterre.

Le *Mémorial Diplomatique* dit que sur les vingt souverains et Etats étrangers auxquels ont été adressées des lettres d'invitation au Congrès, neuf princes ont formellement promis de se rendre en personne à Paris; le Pape, la Reine d'Espagne, le Roi des Belges, le Roi de Suède, le Roi de Portugal, le Roi d'Italie, le Roi de Danemark, le Sultan et le Roi des Hellènes.

On dément aujourd'hui, dit le *Bulletin de Paris*, le bruit d'une crise ministérielle dont on parlait hier à la Bourse. La nouvelle de modifications dans le personnel administratif des départements sont aussi contredites.

D'après les dernières nouvelles reçues du Mexique, à la date du 1<sup>er</sup> novembre, la situation continuait à être bonne: plusieurs villes nouvelles s'étaient déclarées en faveur de l'intervention française; Juarez avait publié une proclamation annonçant qu'il allait marcher au-devant des Français, mais il n'avait pas exécuté son projet, et on pensait qu'il ne tarderait pas à quitter Potosi pour se réfugier à Monterey, dans le Nouveau-Léon.

Les journaux de Berlin annoncent que l'Angleterre vient de promettre au Danemark l'envoi immédiat de la flotte anglaise. De son côté, la *Gazette nationale* nous apprend le prochain départ de cette

flotte pour la Baltique. Ce journal fait suivre cette importante nouvelle de quelques vérités adressées aux ministres de la Grande-Bretagne.

« La conduite du cabinet britannique est, sans aucun doute, le fruit de la politique des deux grandes puissances allemandes. Depuis longtemps l'Angleterre a perdu la coutume de s'attaquer aux forts. Lors de la cession de la Savoie, elle s'est contentée d'une mauvaise protestation, et dans l'affaire polonaise, elle ne s'est engagée que pour faire la retraite la plus honteuse.

« Mais quand elle ne voit en face d'elle que la faiblesse et la désunion, alors lord Palmerston joue ses plus forts atouts. Il est probable que l'Autriche n'est pas restée étrangère à ces démonstrations anglaises. Les conventions ne lui permettent pas de prendre directement le parti de la monarchie danoise, comme elle l'a fait en 1850, en trahissant la cause allemande. Quant à M. de Bismark, il n'y a pas à craindre qu'il fasse la guerre pour le prince d'Austembourg. Les articles de la *Gazette de la Croix*, que nous considérons comme des interprètes assez fidèles de sa pensée, le prouvent suffisamment. »

Les lettres de Bombay, en date du 14, annoncent que, dans l'Inde, de nombreux combats ont été livrés sur les frontières, et les troupes anglaises ont fait des pertes considérables.

La conduite de l'amiral anglais Kupler vient de soulever tous les Japonais. Des appels aux armes ont été adressés à tous les habitants du Japon. On s'attend à de terribles représailles. J. REBOUX.

Une note insérée au *Moniteur* de ce jour, dit que le Gouvernement est complètement étranger à la publication de la brochure intitulée: *L'Empereur Napoléon III et le Congrès*, dont plusieurs journaux ont parlé.

Le ministre de l'intérieur;  
Vu le numéro du journal le *Progrès de Lyon*, du 26 novembre 1863, lequel con-

tient à la 1<sup>re</sup> page un article intitulé: *Chronique des Chambres*, et signé: A. Vermorel, commençant par ces mots: « Le compte-rendu... » et finissant par ceux-ci: « A demain les détails »;

Considérant que l'auteur de cet article donne des débats des séances du Corps législatif un compte-rendu autre que celui qui est autorisé par l'article 42 de la Constitution et le sénatus-consulte du 2 février 1861;

Attendu que le journal le *Progrès de Lyon* a déjà, depuis moins de deux ans, reçu deux avertissements, à la date des 24 juin et 28 juillet 1862;

Vu l'article 32 du décret organique du 17 février 1852 sur la presse et la loi du 2 juillet 1861,

Arrête:

Art. 1<sup>er</sup>. Le journal le *Progrès de Lyon* est suspendu pour deux mois, à partir du 30 novembre 1863.

Art. 2. Le sénateur chargé de l'administration du département du Rhône assurera l'exécution du présent arrêté.

Paris, le 28 novembre 1863.

P. BOUDET.

## AFFAIRES DES DUCHES.

Le *Moniteur* reproduit une Adresse des municipalités du Danemark au nouveau roi. Cette adresse se termine ainsi:

« Des ennemis menacent déjà nos frontières; mais le peuple, le roi à sa tête, et nous les espérons à côté de nos frères scandinaves, défendra fidèlement notre bon droit. Quels que soient les sacrifices et les épreuves que nous aurons à subir, l'amour et la confiance qui lieront le roi et le peuple nous feront tout supporter avec résignation.

» Dieu protège le roi et la patrie! »

L'attitude prise par l'Autriche dans la question du Congrès est judicieusement appréciée par une feuille de Vienne, le *Vaterland*. Ce journal interprète la déclaration de l'Angleterre de ne pas prendre part au Congrès, dans ce sens que l'Angleterre ne croit avoir rien à espérer pour elle, ni rien à craindre de ses délibérations des puissances continentales.

Il regrette que l'Autriche, faisant bon marche de ses relations avec la Prusse et la Russie, se soit associée à la politique occidentale dans la question de Pologne, et il prédit qu'il ne restera bientôt au cabinet de Vienne d'autre issue que de faire encore un pas de plus vers la France, ou

de revenir aux anciennes alliances de l'empire d'Autriche.

S'éloigner de l'alliance austro-française, pour se rapprocher de l'Angleterre, selon les traditions du commencement du siècle, c'est en effet, pour l'Autriche, tourner le dos à la liberté, qui l'a sauvée, et qui, à cette heure prépare sa régénération.

On écrit de Varsovie qu'une rencontre, dans laquelle l'avantage est resté aux Polonais, a eu lieu le 24 à Branka, dans le palatinat de Plock. Deux jours après, le même détachement d'insurgés, entouré par des forces supérieures à Malydwoz, a livré un sanglant combat et a réussi à s'ouvrir un passage à travers les lignes ennemies.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes:

Frankfort, 29 novembre.

L'Europe donne de nouveaux détails sur la séance tenue hier par la Diète. Après l'exclusion de l'envoyé danois, la Saxe a offert 12,000 hommes pour l'exécution fédérale. La Hesse a offert tout son contingent.

La voix du Holstein dans la Diète a été retirée jusqu'à ce qu'on ait prononcé sur le souverain légal.

L'Autriche et la Prusse ont déclaré s'en tenir au protocole de Londres et se sont prononcées en faveur de l'héritier danois dans le Lauenbourg.

Le Brunswick a proposé la reconnaissance pure et simple du duc d'Augustenbourg.

Constantinople, 29 novembre.

Le Sultan a envoyé à Napoléon III une lettre autographe dans laquelle il déclare accepter le Congrès.

Le bruit court qu'Abd-el-Kader est mort à la Mecque.

Cracovie, 29 novembre.

Le chef polonais Bosak a attaqué, le 25, à 5 heures du matin, la ville d'Opatow, dans le palatinat de Radom; en a chassé les Russes et s'est emparé de 6,000 roubles qui se trouvaient dans les caisses publiques.

Le *Dziennik* parlant des nombreuses transports en Sibirie, qui ont lieu sans jugement, les représente comme une mesure de précaution.

Vienne, 29 novembre.

On lit dans le *Wanderer*: En Lithuanie, dans la Samogitie et dans les palatinats de Podlachie, de Sandomir et de Lublin, les paysans prennent de plus en plus part à l'insurrection. Ils forment des dépôts et s'exercent aux manœuvres.

Dans le palatinat de Plock, les insurgés sont au nombre de 3,000 sous le commandement de Dubois et de Nowicki. On en compte 1500 dans le district de Lomza sous les ordres de Brandt.

Le nombre des femmes arrêtées à Varsovie, pour cause de vêtements défendus a été, en dix jours, de 987.

Southampton, 29 novembre.

Les insurgés de San-Domingo ont été battus à Porte-Latte. Ils ont eu 300 morts. Les Espagnols ont reçu des renforts considérables.

Vienne, 30 novembre.

Le *Morgen Post* constate qu'en Pologne dans le courant de la dernière semaine 1000 personnes ont été déportées. Les officiers supérieurs russes déclarent hautement qu'ils procèdent à la dépopulation systématique du pays.

Breslau, 30 novembre.

On lit dans la *Gazette de Breslau*: Par suite des perquisitions faites par la troupe dans les églises et les couvents de Kalisch, cette ville se trouve complètement cernée et toutes les communications avec les environs sont interrompues.

Tout le pays est sillonné de petits détachements bien armés et pourvus d'uniformes d'hiver.

Un nouveau convoi de déportés, parmi lesquels se trouve Mme Niemachewska, vient d'être dirigé de Varsovie vers le fond de la Russie.

Frankfort, 30 novembre.

L'Europe annonce que le ministre anglais à Frankfort a reçu, le 27, une dépêche de lord Russell, relative à la question des duchés. Cette dépêche, qui porte la date du 24, a été communiquée à M. de Kubeck et aux autres envoyés près de la Diète. Lord Russell dit qu'ayant appris les démarches faites à Frankfort pour soutenir les prétentions du duc d'Augustenbourg à la succession du Holstein, il se hâte de faire connaître au ministre britannique près de la Diète, sa manière de voir sur cette question. Lord Russell réclame la fidèle observation du traité du 8 mai 1862 en vertu duquel tous les Etats réunis à cette époque sous le sceptre danois ont été dévolus à titre de succession à Christian IX. Le gouvernement anglais

## FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 2 DÉCEMBRE 1863.

N° 55

## LE FIDÉICOMMISS

CHAPITRE XXXV.

(Suite).

Il n'est pas rare qu'au milieu des scènes violentes et douloureuses qui éclatent dans les familles, au moment où l'on voudrait se renfermer en soi-même, où l'on est en quelque sorte sur des épines, dans la crainte que quelqu'un ne vienne et ne soit témoin de la confusion produite par l'orage et des traces qu'il a laissées — il n'est pas rare de voir précisément arriver alors un visiteur inopportun.

Isabelle était étendue sur la causeuse de son pavillon, dans l'attitude du repos, que pourtant elle ne trouvait pas. Elle avait passé une heure pénible; elle en attendait une plus douloureuse encore, car Klas Malchus lui avait fait entendre que

Richard pourrait bien se décider à l'accompagner, et Isabelle se préparait à dire adieu, peut-être le soir même, à la joie de sa vie. Elle n'avait pas vu le lieutenant depuis deux jours; elle prêtait l'oreille dans l'espoir d'entendre le trot d'un cheval, mais c'était en vain.

Klas Malchus rangeait ses livres et ses papiers, et écrivait deux longues lettres: l'une devait être remise à Marie comme une consolation au moment des adieux; l'autre était destinée à sa mère, qu'il aimait toujours avec la même tendresse, bien qu'elle fût hostile à son mariage.

La baronne Eugénie circulait silencieusement. Elle préparait avec un profond chagrin le linge de son fils, tout en songeant combien il était amer de n'avoir pas même, pour se consoler, l'espérance du revoir. Et le colonel lui-même, était-il sur des roses pendant ce temps-là? Il ne le semblait pas, à le voir, le visage blême et, contre son habitude, encore en robe de chambre l'après-midi, s'agiter et se retourner dans son fauteuil.

Sur ces entrefaites, une voiture s'arrêta au pied de l'escalier. Les quatre membres de la famille en entendirent distinctement le bruit, si pénible pour eux, et chacun souhaita bien loin celui qui arrivait si mal à propos.

« Maudits soient les gens qui ne peuvent rester chez eux, » grommela le colonel, qui, pour la première fois, trouvait insupportable d'être obligé de recevoir des étrangers. Cependant, il se traîna jusqu'à la fenêtre; et qui aperçut-il à travers les jalousies vertes? Le chambellan de Brude qui avait jugé nécessaire de hâter son retour dans la capitale, et conséquemment aussi sa visite à Rinholm.

« Nous voilà bien en état de le recevoir,

pensait le colonel en s'habillant à la hâte. Et Richard qui n'est pas ici! Mais, lui aussi, il a perdu la tête depuis quelque temps comme tous les autres. »

Néanmoins, le chambellan était déjà dans le vestibule avant que le colonel fût en mesure de se montrer; et celui-ci n'y aurait même pas mis tant de célérité, s'il ne se fût agi de conclure une alliance avantageuse, ce qu'il ne fallait pas négiger, même dans de telles circonstances.

« Ah! j'ai le plaisir de rencontrer mon aimable amphytrion! Mais excusez-moi, M. le colonel, d'arriver ainsi à l'improviste. Des lettres importantes me rappellent dans la capitale, et je ne puis plus disposer que de deux jours. »

« C'est deux jours de trop, » pensa le colonel; mais pas la moindre trace de cette pensée ne parut sur ses lèvres polies, pendant qu'il conduisait son hôte au salon avec force compliments. « Je regrette, dit-il, que M. le chambellan ne puisse passer que si peu de temps au château, et qu'il y trouve, par malheur, un peu de désordre, occasionné par les préparatifs d'un voyage à l'étranger, que le jeune baron va entreprendre sous peu de jours. A la vérité, rien de plus ordinaire que de voir les jeunes gens compléter leur éducation par des voyages: mais, jusqu'à présent, nous avons eu fort peu de Klas Malchus auprès de nous, et la nouvelle de son prochain départ, que j'avais tenue secrète jusqu'ici pour ménager la sensibilité de ma femme, a très-fortement attaqué les nerfs délicats de la baronne. Je crains donc que Rinholm ne soit pas actuellement dans les conditions que j'aurais désirées pour recevoir une visite si agréable. »

La baronne et Isabelle se présentèrent un peu plus tard. La baronne n'avait jamais grand'chose à dire, et en ce moment moins encore que d'habitude; mais le chambellan, déjà préparé à la voir triste, considéra le peu de mots qu'elle échangea avec lui comme une preuve de toute la prévenance possible.

Isabelle aussi fit tous ses efforts pour se multiplier; néanmoins il lui arriva souvent de ne pas entendre ce que lui disait M. de Brude, car à tout moment elle regardait par la fenêtre, mais en vain — Richard ne parut pas.

Le soir, la baronne dit à son mari: « Pour l'amour de Dieu, mon cher Malchus, conduis demain ce maudit homme à Latorp. S'il a des intentions, il sera bien aise, sans doute, de pouvoir les manifester. »

« Les intérêts de la famille entière reposent sur moi, Eugénie, c'est un maudit moment, le plus funeste que j'aie jamais passé. Il épuisera ma santé, ma vie peut-être; et tout cela à cause de ton aimable fils. »

La baronne ne répondit que par un soupir.

Mme de Lispar et Mlle Virginie se portèrent bien, j'espère, demanda le chambellan le lendemain matin, pendant le déjeuner.

« Parfaitement, répondit le colonel. Nous sommes voisins, et M. le chambellan causerait certainement un grand plaisir à ma belle-sœur en faisant une petite excursion à Latorp pendant son trop court séjour au château. Mon beau-frère est aux manœuvres, mais le lieutenant remplit l'office de maître de la maison. »

« J'approuve entièrement cette proposition, dit M. de Brude en souriant. Il

m'eût d'ailleurs été impossible de quitter le château sans être allé présenter mes hommages à ces dames.

« Le temps est vraiment favorable pour une promenade, » fit observer la baronne; mais elle rougit quand un coup d'œil jeté par la fenêtre lui eut convaincu qu'il bruinaient et que le ciel était fort sombre.

Du reste, le chambellan eut la politesse de ne pas la contredire, et l'on résolut d'aller à Latorp l'après-midi. La matinée fut employée à passer en revue tout ce que Rinholm offrait de remarquable. Le chambellan adressa une foule d'éloges et de compliments au colonel, qui ressentit une légère atteinte de son ancien ravissement en pareille circonstance. Mais cette satisfaction fut passagère; car combien de temps résiderait-il encore au milieu de ces somptuosités, à en juger par l'état des choses?

Mme de Lispar, se doutant bien que M. de Brude, après ses assiduités auprès de Virginie, n'avait probablement pas fait sans dessein ce grand détour, monta aussitôt à la chambre de Richard. Mais un seul objet captiva toutes ses pensées, lorsqu'elle vit son fils assis les bras croisés et le regard morne et sombre.

« Richard, mon cher, mon bien-aimé fils, dit-elle d'une voix caressante, n'entends-tu pas ta mère? — Je voudrais si bien causer avec toi. »

« Non, pour rien au monde, je t'en prie, répondit-il avec une vivacité extraordinaire. Je suis sur le point de descendre au moulin. »

« Tu n'es pas allé hier à Rinholm, Richard? reprit la baronne, feignant de ne pas remarquer son air sombre. Je suis certaine qu'Isabelle désire te voir. »

« Oh! non. »